L'aquilon

Le souffle francophone des Territoires du Nord-Ouest

Envoi de publication - enregistrement no. 10338 C.P. 456 Yellowknife, NT, X1A 2N4 Volume 27 numéro 36, 14 septembre 2012



Josiane brisscole déguste un hot-dog lors de la journée de rentrée scolaire à l'École allain St-Cyr. (Photo : Équipe média EASC)

Mine Giant

Le Nord, une *dompe* éternelle?

Plusieurs résidents de Yellowknife ont exprimé leurs inquiétudes vis-à-vis du projet d'assainissement d'un des sites industriels les plus contaminés du Canada, le site de l'ancienne mine d'or Giant.

Maxence Jaillet

Sandra Lockhart s'est couchée avec le sens du devoir accompli, ce mardi 11 septembre 2012. Elle a eu le courage de se présenter aux audiences publiques du plan d'assainissement de la mine Giant devant l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie (OEREVM). Ce faisant, elle et 18 autres individus ont démontré une chose : malgré la conclusion des proposeurs quant au peu de chance que leur projet aurait d'inquiéter le public, les résidents de Yellowknife ont exprimé leurs questionnements vis-à-vis de la congélation à perpétuité de 237 000 tonnes de poussière de trioxyde de diarsenic.

Les audiences du projet d'assainissement de la mine Giant proposé par les gouvernements fédéral et territorial ont débuté à Yellowknife, le lundi 10 septembre. Devant les sept membres de l'Office d'examen, les fonctionnaires des Affaires autochtones et développement du Nord Canada (AADNC) veulent faire approuver la solution qu'ils ont identifiée comme étant la meilleure pour protéger la santé et de la sécurité des habitants du Nord ainsi que de l'intégrité de l'environnement. Cette solution peut se résumer simplement à l'utilisation de la méthode des blocs congelés pour assurer la gestion de la roche et des chambres souterraines qui renferment la poussière toxique pour empêcher *ad vitam æternam* la dilution du diarsenic dans l'environnement. Elle fait également appel à des clôtures empêchant l'accès à certaines cavités restant ouvertes et à la mise en place d'une nouvelle station d'épuration de l'eau qui s'écoulera à travers ce site prohibé et dont le diffuseur en plastique (polyéthylène haute densité) se situera à 9 mètres de profondeur au milieu de la baie de Yellowknife. Alors que durant ce processus, les proposeurs répondent ordinairement aux questions des différents partis inscrits tels que la ville de Yellowknife, l'organisme Alternative North ou la première nation des Denés Yellowknifes, mardi soir, c'est à un public renseigné, impliqué et éloquent que les gouvernements ont dû expliquer leur projet.

Légende aurifère

La cinéaste France Benoit, qui passe en auto au cœur de la mine à chaque fois qu'elle doit quitter sa maison, a soulevé d'entrée de jeu, l'impossible certitude du concept d'éternité. Alors que les pyramides datent de 4500 ans, elle s'est interrogée sur la façon dont le message de la contamination

Giant
Suite en page 2

Giant

Suite de la une

devrait être transmis aux millions de générations futures. « En s'occupant du plus important problème de diarsenic au monde [...], c'est la première fois que l'on doit communiquer ce danger pour l'éternité. Nous sommes devenus les gardiens de l'éternité », a-t-elle témoignée. Film à l'appui, elle s'est inspirée d'une ainée autochtone suggérant que peut-être les légendes orales seraient une méthode plus adéquate pour transmettre un message à travers le temps. Qu'ainsi, la légende du Monstre souterrain de Couteau Jaune serait plus efficace qu'une pancarte arborant le symbole *Warning Danger*!

Un dépotoir éternel

Le danger de cette éternité pour Sandra Lockhart réside dans le moment actuel, alors qu'elle n'a pas osé poser directement la question à tous les interlocuteurs à savoir si l'un d'eux savait s'il existait déjà un papier désignant à jamais le Nord comme un dépotoir. Ne serait-il pas facile à l'avenir de venir déposer ses déchets toxiques à quelques kilomètres de la capitale advenant que des milliers de tonnes de diarsenic s'y trouvent déjà à perpétuité? Pour cette résidente du Territoire Akaitcho, comme elle s'est premièrement présentée, c'était un devoir de venir parler à ces audiences afin de pouvoir dormir l'esprit en paix avec la part qu'elle devait jouer dans ces décisions.

Lois Little, elle, a avoué se sentir prise en otage par cet héritage industriel, alors que les pressions actuelles poussent à prendre, pour le futur, des décisions dont l'autorité n'est pas assurée. Elle a donc suggéré aux membres de l'Office de révision de recommander plutôt l'utilisation de solutions qui remédieraient à la toxicité de ce déchet dans une période de temps plus restreinte.

Plusieurs voix se sont exprimées sur le besoin d'accompagner un projet d'assainissement qui envisage l'éternité d'acquérir un quelconque mécanisme de financement pour soutenir des dépenses estimées de 1,9 million de dollars par années jusqu'à la fin des temps. Alors que Shannon Ripley a posé la question quant à l'engagement économique du gouvernement, les fonctionnaires ont répondu que seul le financement, sur la durée de vie de ce projet (15 ans de mise en œuvre et 10 ans de surveillance), était assuré. Par la suite, la décision sera prise par les gouvernements en place avec l'assurance qu'ils travailleront toujours pour la santé et la sécurité de leurs citoyens.



Shannon Ripley termine sa présentation devant l'Office d'examen des répercussions environnementales de la vallée du Mackenzie où elle a exprimer ses inquiétudes face au financement non garanti du projet d'assainissement de la mine Giant proposé par les gouvernements fédéral et territorial. (Photo : Maxence Jaillet)

Une source de contamination mondiale

Si l'océan Arctique est alimenté par le Fleuve Mackenzie, et que la baie de Yellowknife fait partie du lac où le plus grand fleuve du Canada prend sa source, une baie de Yellowknife contaminée par un accident reviendrait à toucher la planète. Selon ce raisonnement et ses calculs, Lorraine Hewlett estime qu'il y a assez de diarsenic pour tuer 2 trillions de personnes. Elle s'insurge que malgré cela, l'idée que la ville de Yellowknife puisse placer sa source d'alimentation d'eau potable en aval du diffuseur de la mine Giant assainie fasse son bout de chemin dans les décisions gouvernementales. Durant son allocution, elle a demandé à l'Office de considérer d'ajouter les coûts de remplacement du conduit sous-marin qui alimente la capitale ténoise en eau provenant de sa source en rivière prétextant que c'était dû à la contamination du site qu'il était inconcevable d'utiliser l'eau de la baie de Yellowknife comme source d'eau potable.

Les audiences de l'OEREVM ont pris fin ce vendredi 14 septembre et son président Richard Edjericon a mentionné durant les présentations au public que la décision de son équipe par rapport à ce projet pourrait s'échelonner sur les six prochains mois.

Échos du réseau

FEDERATION FRANCO-TÉNOISE
L'ASSOCIATION FRANCO-CULTURELLE DE YELLOWKNIFE
CSFD
CDÉTNO

FFT

La Fédération tient à remercier tous les participants au Forum communautaire qui s'est tenu samedi le 8 septembre.Les minutes du Forum seront sur le site de la FFT sous peu. Nous vous aviserons.

Nous tenons également à souligner la présentation du rôle et mandats du Secrétariat aux affaires francophones faite par son directeur général Benoit Boutin.

Tous les parents qui désirent s'inscrire à l'activité Heure du conte, contactez Vincent au 920-2919 poste 268

Date à retenir : AGA de la FFT le 24 novembre. Il y aura deux postes en élection, le 1er et le 2ième vice-président(e). Plus de détails suivront par le comité de mise en candidature

Le conseil d'administration et la direction de la FFT désirent souhaiter la bienvenue et féliciter la nouvelle sous-ministre à la Culture, Éducation et Emploi Madame Gabriella Eggenhofer. Elle remplace ainsi Monsieur Dan Daniels qui a pris sa retraite.

Lisez dans la Rue !

Mercredi 26 Septembre, 12 h 15 Rejoignez-nous pour participer au Défi Read for 15 et pour célébrer la Semaine de l'Alphabétisation TNO 2012 ! Rencontrez-nous sur l'Avenue Franklin Avenue, juste devant le Greenstone building



En collaboration avec Radio Taïga

Nouvelle directrice générale

Avec Tim Doyle dans la course à la mairie de Yellowknife, la Chambre de commerce de la ville a dû aller à l'extérieur de ses murs pour trouver un directeur général intérimaire. Afin d'éviter tout conflit d'intérêts, c'est Sylvie Francoeur qui prendra les rênes de l'organisme pour les deux prochains mois jusqu'à l'élection municipale. Mme Francoeur est l'ancienne directrice générale du Conseil de développement économique des TNO et elle dit que son expérience l'aidera à aller de l'avant. Elle a eu la chance d'apprendre à connaître Yellowknife, la communauté des affaires, les gouvernements, les collectivités locales et un grand nombre de membres de la Chambre de commerce de Yellowknife. Elle développera tous les dossiers de recrutement et d'information nécessaires. La francophone a mentionné ne pas souhaiter prendre ce travail à temps plein. Elle aidera à guider la Chambre par le biais d'un certain nombre d'événements cet automne, y compris la Semaine de la PME, l'Assemblée générale annuelle et le Bal du Président.

Propagation de syphilis aux TNO?

Le Nunavut a été frappé par une éclosion de syphilis, mais le médecin-hygiéniste en chef des TNO dit qu'il ne craint pas de la voir se propager aux TNO. Treize cas ont été signalés depuis le mois de mai à Iqaluit. Le Dr André Corriveau a dit qu'il n'y a pas d'indication de personnes infectées ici. Cette maladie transmissible sexuellement reste menaçante, car tout ce qu'il faut, c'est une ou deux personnes pour apporter la syphilis dans les communautés où elle pourrait se transmettre rapidement s»il n»y a pas de mesures prises pour la traiter. En 2008 et 2009, les TNO ont eu un grand retour d'épidémie de syphilis avec plus de 90 cas signalés pendant cette période. Le docteur a dit qu'ils ont été en mesure d'y faire face à travers une campagne de grande envergure.

Selon lui, malgré les initiatives pour diminuer le nombre de cas à deux ou trois par an, il est normal que cela se produise. La syphilis peut être traitée avec des antibiotiques si elle est détectée rapidement.

Un bon samaritain!

Robin Imbeault, 22 ans, ne serait peut-être plus en vie si ce n'est de l'aide qu'il a reçue d'un très bon samaritain, jeudi dernier.

Le jeune homme qui roulait entre Behchoko et Yellowknife a percuté un mur de pierres, après avoir perdu le contrôle de son véhicule.

Avec le nez et les deux chevilles cassées, et deux vertèbres fracturées, Robin Imbeault a réussi à sortir de sa voiture et à ramper près de la route.

Heureusement, le ministre de la Justice et de l'Éducation des TNO, Jackson Lafferty, passait par là et est venu en aide à la victime.

Il a appelé les secours grâce à un téléphone satellite et a maintenu éveillé le blessé jusqu'à l'arrivée des ambulanciers soit près de 35 minutes plus tard.

Robin Imbeault a été transporté à Edmonton pour traiter ses blessures.

Saccage à la banque alimentaire d'Inuvik

La banque alimentaire d'Inuvik sera fermée temporairement à la suite de l'introduction de vandales qui ont détruit à peu près toute la nourriture disponible sur les rayons. Des bénévoles ont dit qu'elle rouvrira, mais qu'ils doivent d'abord amasser des fonds pour acheter des barres d'acier, des caméras et d'autres moyens de sécurité.

La bénévole Angela McGuiness décrit les lieux comme complètement détruits.

Économie

Changement à la barre du CDÉTNO

Le Centre du patrimoine septentrional Prince-de-Galles a accueilli le Conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest CDÉTNO. L'organisme à but non lucratif a ouvert le bal le mardi 11 septembre en procédant à son assemblée générale annuelle. À l'occasion de la fin du mandat du président Jean-François Pitre, ses nombreuses années d'implication ont été soulignées et l'élection de la personne qui le remplacera a eu lieu.

Noémie Bérubé

Le CDÉTNO a fait un retour sur l'année 2011 et ce qu'elle a eu comme impact pour l'organisme, mais aussi pour la communauté. Parmi les bons coups, la visibilité à l'extérieur des Territoires lors de divers forums et salons récréatifs a permis aux gens de l'extérieur d'en apprendre davantage sur ce qui se passe ici. Pour certains, ça les a séduits et intéressés, de sorte qu'après mûres réflexions avec les membres de leur famille, ils sont venus s'installer à Yellowknife, comme ce fut le cas pour Simon Cloutier et sa conjointe, Christine Rattel.

« S'il y a une chose que l'on ne regrette pas, c'est d'être déménagé ici, c'est un des meilleurs gestes de notre vie, on adore être ici » a dit M. Cloutier, qui a reçu l'aide de l'équipe du CDÉTNO lors de la campagne *Faites le saut*. La mission économique organisée par le CDÉTNO en mars 2012 a permis à neuf investisseurs potentiels du Québec de venir visiter les TNO. La présence accrue sur le Web et le réajustement du site Internet de l'organisme permet désormais à ses membres et à la communauté d'accéder aux informations plus facilement, d'être en contact avec l'organisation et de se tenir à jour dans les activités auxquelles elle participe. Aussi, le forum interterritorial sur le développement du tourisme francophone dans le Nord canadien qui a eu lieu en janvier avec la collaboration de représentants du Yukon et du Nunavut s'est aussi avéré être un succès. Également, au cours de la journée carrière organisée par le Centre de conseil de développement économique des Territoires du Nord-Ouest, cent jeunes ont pu bénéficier d'expériences de travail concrètes en milieux de travail.

Beaucoup de travail attend les cinq employés du CDÉTNO. L'équipe mettra de l'énergie dans la mise en œuvre de leur stratégie d'action d'investissement qui en est à sa phase 3. Le gala d'entrepreneuriat aura lieu en février prochain et occupera l'équipe d'ici là. Ce gala est pour souligner l'excellence des entrepreneurs francophones des Territoires du Nord-Ouest. Le CDÉTNO sera présent à Destination Canada au mois de novembre prochain. L'organisme lancera ses vidéos *Bâtisseur du Nord* au mois d'octobre pendant la Semaine de la PME. La journée carrière sera de retour au calendrier de l'équipe pour la future année. Un café emploi prendra également de leur temps et en 2013, le Conseil de développement économique célébrera son dixième anniversaire.

Un comité pour faire la révision des statuts et règlements sera mis sur pied à la demande de la directrice générale, Mme Andréanne Lapporte. Celle-ci qualifie sa demande « d'un exercice sain, puisque cela fait cinq ans que les statuts et les règlements n'ont pas été révisés ». Ainsi, des petites modifications seront proposées à la prochaine assemblée générale annuelle.

Un vent de changement au conseil d'administration

Après neuf ans d'implication à la présidence du conseil d'administration du CDÉTNO, M. Jean-François Pitre ne pouvait plus se faire réélire selon les statuts et règlements de l'organisation.

Questionné à savoir s'il est triste de quitter son poste, il a répondu : « Tu fais ton temps et après neuf ans, je pense que c'est bon qu'il y ait quelqu'un d'autre ». M. Pitre fera toujours partie du conseil d'administration pour les deux prochaines années.

Étant un des fondateurs du CDÉTNO, il a vu la progression de l'organisme au fil des ans et commente son succès par la mission originale qu'ils s'étaient donnée, les occasions qu'ils ont eues et les programmes qui ont été montés avec les années. Il soutient avoir eu le bonne *drive* et le bon *staff* pour le faire. Il ajoute que : « c'est en français et il n'y avait pas de ces services-là d'offerts, mais nous avons pu les donner ». M. Pitre est fier de ce qu'ils ont été capables de réaliser au cours des années et d'avoir fait reconnaître le Nord avec son grand nombre de francophones, ses écoles, sa *business* ainsi que des services possibles en français. Interrogé à connaître ce que la séparation du CDÉTNO de la Fédération Franco-Ténoise, il y a 6 ans a eu de bon pour l'organisme il a répondu qu'il n'y a rien eu de bon ou mauvais, mais que ça permis de devenir une identité indépendante. « Nous n'étions pas [à vocation] politique, mais plus *business*, alors c'était une des raisons pourquoi nous nous sommes séparés. Pour les différents bailleurs de fonds, c'était [*aussi*] plus facile ».

L'ancien trésorier, Robert Galipeau, agira comme nouveau président du conseil d'administration du CDÉTNO.

Il a commenté sa nomination : « Nous avions un très bon président qui faisait une bonne tâche, mais selon nos statuts et règlements, [*il*] ne pouvait pas renouveler son mandat et ça prenait quelqu'un pour prendre la relève. Comme je suis déjà impliqué dans l'organisme et que je suis à la retraite, j'ai tout mon temps maintenant pour cela, je suis prêt à continuer et élargir cet engagement-là ». Les défis qui guettent M. Galipeau sont de trouver les sources de financement. « Le défi est de trouver une stabilité à l'organisme au niveau d'un cœur de service et de personnel qui pourraient être subventionnés à plus long terme ». Il est ravi de son nouveau rôle puisque le Conseil représente pour lui une chance de faire avancer l'économie des Territoires et de faciliter l'intégration des francophones. En terminant, M. Galipeau voudrait intégrer un peu plus la communauté artistique à la communauté économique. Il souhaite aussi maintenir le « cap » du CDÉTNO, car il est très solide présentement.

Le conseil d'administration élu est formé du président Robert Galipeau et des administrateurs Jean-François Pitre, Alison Kincaid, Nina Larsson et Julie Belley.

Erratum

L'Aquilon désire s'excuser de l'erreur graphique survenue la semaine dernière alors que le logo de l'ancien collège francophone a été utilisé pour la publicité du Collège nordique francophone. Milles excuses!

Éditorial

Pas une solution finale

Alain Bessette

Je suis parfaitement d'accord avec plusieurs des propos entendus lors des audiences publiques sur la mine Giant à l'effet que la solution retenue par le gouvernement fédéral ne devait pas être considérée comme une solution finale.

Lors des l'examen des solutions mise de l'avant pour traiter les centaines de milliers de tonnes de trioxide d'arsenic ensevelis à la mine Giant, celle de la congélation était la moins dispendieuse. Et c'est celle-là qui a été retenue.

Cette solution de règle rien. Le poison demeure sous nos pieds et à quelques dizaines de mètres seulement du bassin hydrographique du Mackenzie.

J'ai souvent écris que le gouvernement devait en faire plus pour s'assurer que des solutions permanentes soient trouvées pour éliminer ce poisson. C'est une chose que de laisser à nos enfants le soin de nettoyer nos dégâts, c'est est une autre que de ne pas même essayer de trouver une solution.

À mon avis, non seulement doit-on payer pour assurer la congélation continue de l'arsenic, mais le gouvernement doit aussi investir dans la recherche pour des solutions à long terme, des solutions permanentes.

Je ne comprendrai jamais cette façon de voir qui prend simplement pour acquis que dans quelques dizaines d'année on sera probablement tous morts et que ce seront nos enfants et petits-enfants qui devront payer la facture pour régler ce problème. Nos enfants, on ne devrait pas plutôt tout faire pour s'assurer qu'un bel avenir les attend?



C'est un bouquet comestible représentant les graines, les racines et les fleurs poussant dans un jardin de Yellowknife qui a remporté le prix du bouquet le plus charmant à la foire de l'automne de Yellowknife organisé le 7 septembre par l'organisme Yellowknife Community Garden Collective. (Photo : Maxence Jaillet)

L'aquilon

C.P. 456, Yellowknife, NT, X1A 2N4
Tél. : (867) 873-6603, Télécopieur : (867) 873-6663
Hay River : 77A Woodland Drive, Hay River (TNO)
Tél. : (867) 875-8808
Courrier électronique : aquilon@internorth.com
Sur le web : www.aquilon.nt.ca

Rédacteur en chef : Alain Bessette
Journalistes : Maxence Jaillet, Charles-Antoine Bélair et Virginie Bouchard
Correction d'épreuve : Anne-Dominique Roy
Stagiaire : Noémie Bérubé

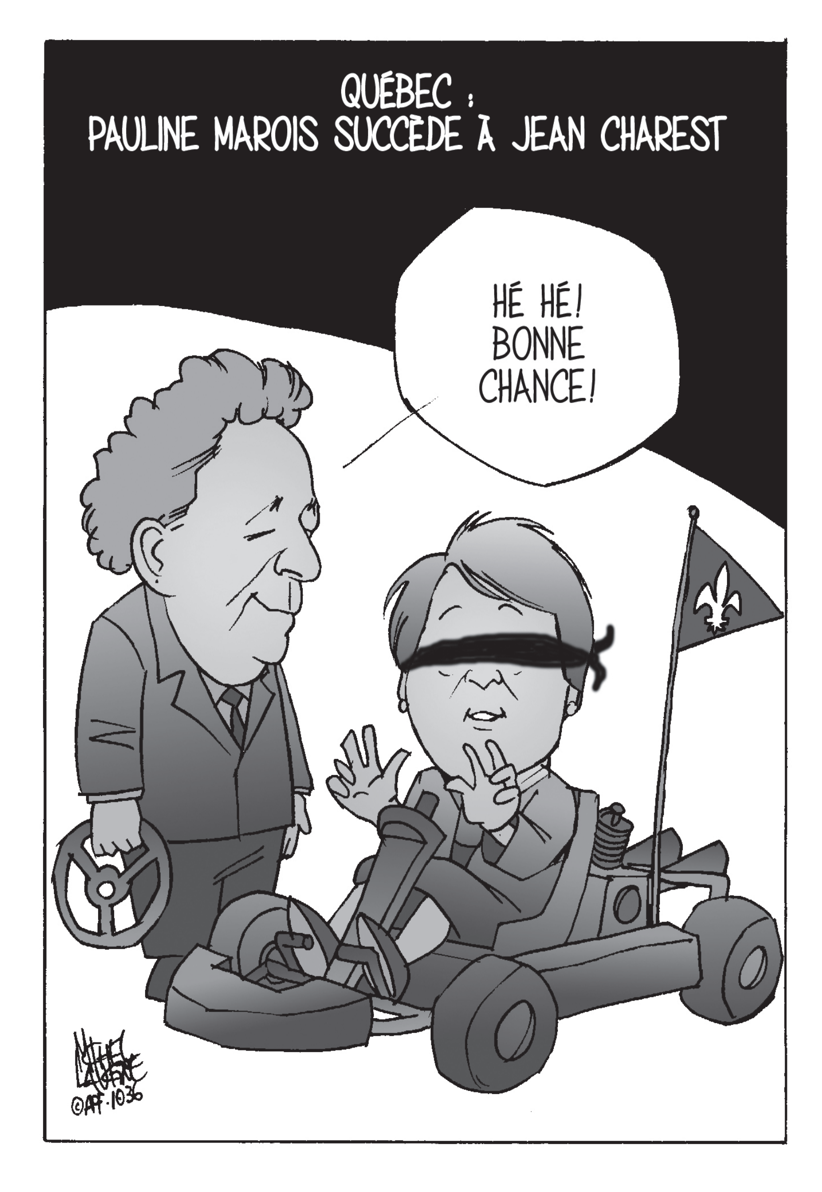
L'Aquilon est un journal hebdomadaire publié le vendredi à 750 exemplaires. L'Aquilon est la propriété des Éditions franco-ténoises/L'Aquilon et est subventionné par Patrimoine canadien.

Sauf pour l'éditorial, les textes n'engagent que la responsabilité de leur auteur(e) et ne constituent pas nécessairement l'opinion de L'Aquilon. Toute correspondance adressée au journal doit être signée et accompagnée de l'adresse et du numéro de téléphone de l'auteur(e). La rédaction se réserve le droit de corriger ou d'abréger tout texte. Dans certains cas où les circonstances le justifient, L'Aquilon accèdera à une requête d'anonymat. Toute reproduction partielle est fortement recommandée à condition de citer la source. L'Aquilon est membre de l'Association de la presse francophone (A.P.F.). N° ISSN 0834-1443.





Représentation commerciale nationale
Lignes Agates Marketing
1-866-411-7486



Radiothon 2012



Radio Taïga vous invite à son Radiothon 2012,

le samedi 15 septembre 2012.

De 9 h à 19 h syntoniser le 103, 5 FM
Succession d'émissions réalisées par les Radiobénévoles en direct du studio de

votre radio communautaire.

À partir de 11 h, rejoignez la communauté pour l'épluchette de blé d'inde devant l'entrée de la maison Bleue au 5016 48e rue.

Concours de levée de fonds, dirigée vers l'acquisition du matériel pour faire des interventions en direct hors du studio.

Scolaire

C'est la rentrée pour les grands aussi!

Deux jeunes femmes sont arrivées aux Territoires, et ce, pour y passer les neuf prochains mois en tant que monitrices de langue française. Venant toutes deux du Québec, les femmes ne se sentent pas dépaysées… ou du moins pas encore!

Noémie Bérubé

Émilie Turcotte et Nora Benkadri se sont installées à Yellowknife il y a quelques semaines pour être bien prêtes pour la rentrée scolaire. Cette dernière s'annonçait bien excitante pour celles-ci puisqu'elles l'ont vécu pour la première fois en tant que professionnelles. Les bancs d'école n'étant pas loin derrière les deux jeunes femmes. Émilie sera monitrice de langue à l'école J.H. Sissons et Nora travaillera du côté de l'école St-Joseph.



(Photo:Noémie Bérubé) Nora Benkadri agira en tant que monitrice de langue française à l'école St-Joseph pour les neuf prochains mois.

Nora Benkadri, est née en France à Nantes, mais demeurait au Québec depuis plus de dix ans dans les régions de Charlevoix et de la Gaspésie avant de déménager dans la capitale du diamant. Les questions suivantes aideront à comprendre ce changement dans sa vie.

Qu'est-ce qui vous a incité à choisir les TNO?

J'avais déjà entendu parler de Yellowknife et une occasion s'est proposée et sur un coup de tête, je l'ai saisie. Pour l'instant, je n'ai pas vu grand-chose, mais j'aime déjà ça parce que j'aime me promener au bord des lacs et il y en a beaucoup.

Qu'est-ce qui vous plait dans le métier de monitrice de français?

Triper avec les élèves et d'une façon ludique, sans qu'ils s'en rendent vraiment compte des fois, ils apprennent des affaires, ce qui leur permet de mieux parler en français.

Quelles sont vos attentes au cours de la prochaine année? Professionnellement?

J'espère apprendre encore de nouvelles choses parce que ce n'est pas la première fois que je suis monitrice de langue et humainement ça apporte des échanges interculturels. J'ai bien hâte de voir ce que je vais découvrir, ici, dans les TNO.

Après la fin de votre contrat, prévoyez-vous retourner dans la province que vous habitiez avant?

Je suis prête à rester ici pour un petit bout s'il y a des opportunités d'emploi offertes. J'ai démissionné de mon ancien boulot à Charlevoix, donc plus rien ne m'attend là-bas.

Nora Benkadri aimerait que les jeunes gardent une ouverture d'esprit sur ce qui les entoure et ne se concentrent pas seulement sur leur petit monde.

Émilie Turcotte, originaire d'Alma au Saguenay-Lac-Saint-Jean, a 23 ans et a quitté son patelin avec son copain pour venir vivre la grande aventure du Nord Canadien! Tout récemment établie dans la communauté, Émilie a partagé ses premières impressions!

Pourquoi avoir choisi les TNO?

Avec le programme Odyssée, il fallait choisir un endroit qui nous intéressait et je me suis dit que le Nord est un endroit que j'aimerais visiter sans nécessairement y aller pour un voyage, donc je me suis dit que ce serait bien d'aller travailler là.

Et qu'est-ce qui explique que vous avez choisi Yellowknife?

Nous avions des choix dans les Territoires du Nord-Ouest (Hay River, Fort Smith et Yellowknife) et lorsque j'ai effectué le mien, j'ai préféré la grande ville pour pouvoir me sentir un peu comme chez moi.

Qu'est-ce vous pensez jusqu'à présent des TNO et de Yellowknife?

On trouve que cela ressemble beaucoup à chez nous, sauf en plus froid un peu. C'est certain que l'on n'a pas encore tout visité, mais pour le moment, nous nous plaisons bien! Les gens sont très accueillants et chaleureux. Aussi, ils viennent en aide aux autres rapidement ce qui est appréciable.

(Photo: Noémie Bérubé) Émilie Turcotte est la nouvelle monitrice de langue à l'école J.H. Sissons.

Qu'aimez-vous des tâches que vous avez à accomplir?

Enseigner ma langue et ma culture par l'entremise de qui je suis. Être en contact avec les jeunes, être près d'eux donne du bagage et procure la satisfaction d'apprendre quelque chose aux autres. Ça me permet aussi de travailler en lien avec mon métier d'éducatrice spécialisée.

Avez-vous l'intention de demeurer ici longtemps ou vous comptez retourner à votre ancien domicile?

Il est encore trop tôt pour le dire, mais je suis quelqu'un qui aime voyager, donc peut-être que je ne demeurerai pas dans les Territoires du Nord-Ouest, mais j'irai travailler ailleurs dans les autres provinces.

Le jeune couple aimerait vivre les expériences de la pêche et de la chasse et voir ce qu'il n'y a pas au Québec. « Nous voulons découvrir la nature du Territoire! », a dit Émilie Turcotte.

Un poste de moniteur de langue est toujours disponible à l'école Alain St-Cyr.

Programme Odyssée

Les moniteurs de langue envahissent les TNO

Noémie Plante, Sarah Beaudet et Patrick Maltais vivront l'expérience nordique pour les neuf prochains mois. Respectivement basés à Hay River et à Inuvik, les moniteurs de langue vont semer la francophonie dans les écoles du territoire.

Virginie Bouchard

Deux jeunes citadines ont fait leur entrée dans la communauté de Hay River ces jours-ci. Sarah Beaudet, finissante au baccalauréat en enseignement des mathématiques au secondaire, propagera sa culture québécoise dans les écoles anglophones Harry Camsell et Diamond Jenness. Noémie Plante, étudiante en cinéma et en arts plastiques, contribuera à la vie scolaire de l'école Boréale. Toutes deux racontent leur expérience.


Noémie Plante

Qu'est-ce qui vous a poussé à faire le programme de moniteurs de langue?

Noémie : Pour l'opportunité de voyager, beaucoup pour cela parce que c'était non seulement un voyage, mais un emploi. Aussi pour l'éloignement, le nouveau, le travail avec les enfants, l'aventure, la découverte.

Sarah : J'ai voyagé en Europe beaucoup et on me disait tout le temps, tu viens du Québec donc du Canada, mais je n'étais allée nulle part ailleurs, excepté au Québec. Je trouvais ce programme bien pour pouvoir voyager au Canada puis aussi parce que c'est un peu le travail d'un enseignant. Cela me permet de m'exercer.

Quelles sont vos impressions sur la communauté jusqu'à présent?

Noémie : Il y a énormément de vie, les gens se connaissent et s'organisent ensemble pour créer une vie culturelle, sociale, communautaire. Il y a toujours quelque chose à faire.

Sarah : J'ai été surprise de voir comment les gens sont accueillants. Ils sont contents de nous voir arriver et je crois que cela vient du fait qu'ils ont eu de bonnes expériences avec les moniteurs auparavant.

Comment vous sentez-vous comme francophones dans une communauté majoritairement anglophone?

Noémie : Je trouve cela intéressant de voir le rapprochement par rapport à langue, ce qui est plutôt sous-entendu au Québec. Ici, les gens se rassemblent à cause de leur langue et ils veulent la propager et la faire vivre. Ma fierté francophone germe un peu, elle n'est pas encore explosive, mais je commence à comprendre un peu mieux ce que c'est d'être francophone.

Sarah : Dans les cours, je me sens plus comme une porteuse du français. Je trouve ça bien parce que j'aide les jeunes à s'ouvrir l'esprit. Sinon dans le reste de la communauté, les relations sont parfois ralenties parce que je ne peux pas avoir de grandes conversations en anglais à cause du manque de vocabulaire.

Qu'est-ce qu'il y a sur votre liste de choses à faire dans le Nord?

Noémie : Jouer de l'accordéon, faire des randonnées, du ski de fond, prendre du temps pour moi.

Sarah : Apprendre plus par rapport à ma culture. Comme je viens la partager avec les autres, cela va être une façon pour moi de la développer davantage. J'ai étudié en sciences donc la culture n'est pas beaucoup ancrée en moi. En préparant des activités pour les jeunes, je vais pouvoir en apprendre plus.

Du 60e parallèle au cercle arctique

Pour certains, l'aventure du Nord doit être poussée à son paroxysme. Pourquoi se contenter de vivre tout près du 60e parallèle lorsqu'on a la chance de se rendre dans le cercle polaire? Patrick Maltais, originaire de la Gaspésie, était moniteur de langue à Hay River l'an passé. Cet automne, il a repoussé ses limites.


Sarah Beaudet

« J'ai choisi de venir à Inuvik parce que je voulais goûter à la réalité nordique que Hay River ne me donnait pas », explique-t-il.

Il n'en est pas moins que le moniteur a vécu un choc culturel en mettant les pieds dans la région du Delta de Beaufort. Le jeune homme a découvert des paysages différents, très montagneux. Il a toutefois retrouvé la chaleur des habitants du Nord. « Les gens sont très généreux », précise-t-il.

Le lundi 10 septembre, le moniteur de langues a fait son entrée dans le nouvel établissement scolaire d'Inuvik. Il aura la chance de travailler avec plusieurs groupes d'âge, dont les jeunes enfants de la maternelle, qu'il a déjà rencontrés.

« Ce ne sera pas facile d'égaler la très bonne réputation qu'avait acquise le moniteur précédant Olivier Bergeron, mais on m'a dit que j'avais été chaudement recommandé », assure Patrick Maltais.

Un défi intéressant pour ce finissant en histoire de l'art qui a beaucoup de talents pour les arts plastiques.

Une variété d'activités

Bien que le prix élevé des aliments à Inuvik forcera le moniteur à cuisiner davantage, d'autres activités l'occuperont sans doute.


Patrick Maltais

« Le Collège Aurora offre une variété de cours très intéressants. Déjà je me suis inscrit à un cours pour obtenir mon permis de port d'arme et à un cours de perlage. Je veux aussi faire un cours de sculpture de pierre à savon », raconte-t-il.

Le moniteur de langue veut également s'impliquer auprès de l'école qui sert des déjeuners aux enfants. Avec les cours, le monitorat et le bénévolat, Patrick Maltais n'aura pas le temps de s'ennuyer.

Chronique de la langue

Fini la boîte à lunch et le ice pack!

Il est étonnant de constater qu'il n'existe pas ou peu d'équivalents plus actuels et bien français pour nommer ces objets banals, mais combien présents dans notre quotidien, que l'on appelle communément boîte à lunch, ice pack et thermos.

Boîte à lunch ou sac-repas

Prenons boîte à lunch. L'objet ainsi nommé était traditionnellement fait de métal ou de plastique, ce qui justifiait tout à fait l'emploi de boîte qui, par définition, désigne un récipient fait de matière rigide. Maintenant que les formes se multiplient et que le matériau utilisé est le plus souvent souple, on s'aperçoit que le terme boîte ne convient plus pour nommer ces nouveaux objets non rigides; nous proposons dans ce cas de lui substituer le mot sac, qui correspond davantage à la nouvelle réalité.

Penchons-nous maintenant sur le mot lunch. Dans ce contexte, l'emprunt à l'anglais lunch renvoie habituellement au repas du midi, mais il est vrai que l'objet en question peut également servir à apporter un repas du soir. Pourquoi ne pas parler de sac-repas? Cette appellation a d'ailleurs déjà commencé à se répandre. Et si on veut préciser que ces nouveaux objets sont faits d'un matériau qui permet la conservation des aliments à une température constante pendant quelque temps, on aura recours à l'épithète isotherme (sac-repas isotherme).

On remarque également que sac-glacière (au pluriel des sacs-glacières) est de plus en plus utilisé dans le vocabulaire de l'équipement de plein air. En fait, il s'agit du même objet, mais cette appellation met davantage l'accent sur sa destination qui est de conserver au frais des boissons ou un repas.

Ice-pack ou bloc réfrigérant

Par ailleurs, on glisse souvent dans les sacs-repas un petit bloc réfrigérant ou une briquette régrigérante (qu'on peut aussi appeler pain de glace) ou un sachet réfrigérant, qui sont remplis d'une solution qui, une fois congelée, permet de garder les aliments ou les boissons au frais pendant quelques heures.

Thermos ou bouteille isotherme

Enfin, il y a thermos. Même si le mot est passé dans la langue courante, et que certains dictionnaires usuels lui ont fait une place, comme kleenex ou frigidaire, il reste que dans le vocabulaire spécialisé, thermos doit être considéré comme une marque de commerce et ne peut être employé comme synonyme de bouteille isotherme ou, plus généralement, de contenant isotherme, qui finalement, pourraient aussi très bien s'employer dans la langue courante…

*Cette capsule linguistique est fournie par l'Office québécois de la langue française (OQLF).



Chronique de développement durable

Avez-vous dit économie verte ou développement durable?

Définir, mais surtout distinguer les termes « économie verte » et « développement durable » peut s'avérer complexe. Bien que les deux idées puissent se rejoindre, elles font toutefois référence à des concepts distincts.

Selon le Programme des Nations Unies pour l'environnement, l'économie verte se définit comme une « économie qui entraîne une amélioration du bien-être de l'humain et de l'équité sociale, tout en réduisant de manière importante les risques environnementaux et la pénurie de ressources ». Autrement dit, l'économie verte vise à être capable de modifier le cours du développement économique pour assurer une meilleure équité sociale tout en diminuant la pauvreté. Les opinions sur ce concept sont divergentes. Pour certains économistes, le verdissement des économies nuit au développement économique; mais pour d'autres, l'économie verte représente un nouveau type de développement qui, au lieu de freiner la croissance des richesses, peut créer de nouveaux emplois. Ainsi, ce concept est important parce qu'il peut permettre de parvenir au développement du capital naturel. Par exemple, investir pour la protection des écosystèmes et la conservation des forêts peut contribuer de manière considérable à réduire les émissions de gaz à effet de serre liées à l'exploitation de masse.

L'investissement dans le développement et la croissance de l'espèce animale et des gènes contribue aussi à l'économie verte. Par exemple, les insectes pollinisateurs peuvent servir à la production agricole en pollinisant des espèces végétales, tandis que l'investissement pour la préservation, la modification ou la création de nouveaux gènes peut mener à la découverte de nouveaux médicaments. Actuellement, plus de 25 % du marché pharmaceutique global provient de ressources génétiques.

D'autre part, le rapport Brundtland, rédigé en 1987 par la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de l'Organisation des Nations Unies définit le développement durable comme un « développement qui répond aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ». En d'autres mots, il s'agit de modifier ses comportements pour arriver à développer la connaissance, promouvoir l'action responsable et surtout, encourager les gens à agir en écocitoyens. Bref, développer aujourd'hui, mais sans pénaliser les générations futures.

En conclusion, bien que les concepts d'économie verte et de développement durable soient étroitement liés et prônent tous deux un développement plus responsable, ils restent différents. D'une part, l'économie verte encourage l'investissement dans le capital naturel comme les écosystèmes, l'espèce animale ou les gènes. D'autre part, le développement durable, quant à lui, vise à guider le développement économique pour ne pas épuiser les ressources actuelles, permettant ainsi de laisser un héritage aux générations futures.

Francophonie

Répandre sa culture à travers le Canada

Six jeunes francophones sont arrivés dans le Nord pour partager leur culture et leur langue dans les écoles. Le programme Odyssée auquel ils participent s'adresse aux jeunes de langue maternelle française en quête d'une aventure sans pareil.

Virginie Bouchard

Partir neuf mois, soit l'équivalent d'une année scolaire, pour vivre dans une communauté anglophone et transmettre sa culture, voici le portrait du programme Odyssée. Le projet qui existe depuis près de 40 ans est une initiative du Conseil des ministres de l'Éducation du Canada (CMEC). Le Programme des moniteurs de langues officielles, qui deviendra par la suite Odyssée, est né suivant l'adoption de la Loi sur les langues officielles par le gouvernement fédéral en 1969. Plus de 250 000 jeunes ont participé au programme Odyssée, à travers les provinces et territoires canadiens depuis sa mise sur pied.

Le mandat

Les moniteurs de langue ont une place très importante dans les écoles anglophones et d'immersion. En plus d'organiser des activités pour les jeunes, le moniteur doit présenter sa culture sous différentes formes. Bien sûr, les participants au programme Odyssée ne remplacent pas les enseignants mais offrent une expérience linguistique et culturelle. Ils doivent s'impliquer également en dehors des heures de classe et être capable de s'intégrer dans la communauté dans laquelle ils sont envoyés. Des tâches qui ne sont pas toujours simples à accomplir, qui demandent une certaine autonomie et un sens du leadership.

La répartition

Après le processus de sélection, les candidats sont répartis à travers le Canada, dans les établissements scolaires selon leur personnalité et les besoins. Dans les Territoires du Nord-Ouest, Mme Raymonde Laberge, responsable des programmes d'enseignement en langue française pour le ministère de l'Éducation, de la Culture et de la Formation, est en charge de cette tâche.

« Présentement, il y a six moniteurs de langue francophone dans les TNO. Je suis toujours à la recherche d'un septième pour l'école Allain St-Cyr », précise Mme Laberge.

Cette dernière a la mission d'intégrer un moniteur dans cinq commissions scolaires, certaines ayant droit à deux, selon les besoins. La nécessité n'est pas le seul critère de sélection pour la responsable, l'environnement d'accueil doit correspondre avec l'expérience que le candidat est prêt à vivre.

« Il y en a qui veulent travailler dans des écoles anglophones pour montrer le Français et d'autres qui veulent travailler avec d'autres francophones. On doit aussi tenir en compte des niveaux scolaires et de l'âge des enfants, certains préfèrent les plus vieux et d'autres les plus jeunes », mentionne Raymonde Laberge.

Depuis les neufs ans qu'elle s'occupe du programme Odyssée, Mme Laberge est très fière d'affirmer qu'aucun des candidats qu'elle a sélectionné n'est reparti après avoir passé 24 heures dans le Nord. Tous sont restés jusqu'à la fin de leur mandat et certains ont même décidé de s'installer dans les Territoires du Nord-Ouest.

« C'est très rare que nous avons perdu des moniteurs parce qu'ils n'aimaient leur communauté d'accueil. La plupart du temps, ceux qui nous ont quitté avaient trouvé une offre d'emploi trop alléchante pour refuser », avoue la responsable des programmes d'enseignement en français.

Mme Laberge est toujours à la recherche d'un moniteur de langue. Pour s'inscrire au programme Odyssée, visitez le site www.monodyssee.ca



Chronique TNO Santé
Votre santé d'abord...en français encore mieux!

Quelques nouvelles en santé à travers le monde

Les lentilles dans la piscine déconseillées.

L'autorité sanitaire américaine, la Food and Drug Administration (FDA), déconseille aux porteurs de lentilles tout contact avec l'eau, que ce soit celle du robinet, d'une piscine ou de la mer. L'eau recèle de nombreux virus et microbes, dont l'Acanthamoeba, le plus dangereux de tous, pouvant se fixer aux lentilles de contact et entraîner des inflammations de la cornée. Pire, les micro-organismes présents dans l'eau peuvent entraîner une perte définitive de la vue si les symptômes ne sont pas traités à temps. Pour nager en toute sécurité, les lunettes de piscine sont donc vivement conseillées. Si les lentilles entraient en contact avec l'eau malgré les lunettes, ce qui est souvent le cas, il faut les retirer, les laver et les désinfecter dès que possible.

Source : All About Vision

Diabète : la mortalité moins élevée chez les obèses!

Selon le Journal of the American Medical Association (JAMA) paru le 7 août 2012, les diabétiques de poids normal ont un taux de mortalité général, ne résultant pas de causes cardio-vasculaires, nettement plus élevé que les diabétiques obèses ou en surpoids. Les adultes atteints de diabète de type 2 de poids normal ont été peu étudiés par la médecine, car cette maladie touche surtout les personnes obèses. Dans cette étude, 10 % environ des participants diabétiques avaient un poids normal. L'excès de poids est un facteur de risque important pour développer la maladie, mais des facteurs familiaux, l'ethnicité et l'âge peuvent aussi jouer un rôle, soulignent les auteurs de cette recherche. « Il est possible qu'une prédisposition génétique explique pourquoi ce sous-groupe dans la population connaît un risque particulièrement élevé de mortalité et de diabète », explique le Dr Mercedes Carnethon, professeur de médecine adjointe à l'Université Northwestern, le principal auteur de ces travaux. Des adultes plus âgés et qui ne sont pas de race blanche ont un plus grand risque d'être diabétiques avec un poids normal, selon cette étude.

Les chercheurs ont analysé des données provenant de cinq études et identifié 2625 hommes et femmes, tous américains, âgés de plus de 40 ans, et souffrant de diabète de type 2.

Les personnes ont été considérées comme diabétiques si leur taux de glucose à jeun était au moins 126 milligrammes par décilitre de sang. Les participants d'un poids normal avaient un indice de masse corporelle (IMC, poids divisé par la taille au carré) compris entre 18,5 et 24,9 tandis que ceux avec un excès de poids ou obèse avaient un IMC de 25 et davantage.

Source : Agence France Presse, Washington (le 8 août 2012)

Il est dangereux de conduire, même 24 heures après avoir été ivre

Une étude de l'organisme Éduc'alcool démontre que c'est après une cuite, lorsque la quantité d'alcool dans le sang est tombée à zéro, que les malaises sont à leur point culminant, et qu'il est donc encore tout aussi dangereux de conduire un véhicule ou de manipuler un outil.

Cette étude démontre qu'une personne qui a consommé de l'alcool de façon abusive, au cours d'un seul événement, peut ne pas être en pleine possession de ses moyens 24 heures après la fin de sa cuite.

Aux fins de l'étude, une consommation excessive a été estimée à la consommation de cinq verres ou plus lors d'une même occasion, même si cela s'étend sur plusieurs heures.

Le directeur général d'Éduc'alcool, Hubert Sacy, rappelle qu'il est préférable de boire un verre ou deux régulièrement que de boire de manière excessive, même si cela n'est qu'occasionnel. L'étude démontre aussi que les jeunes sont plus touchés par le phénomène de consommation excessive. Ainsi, chez les Québécois de 12 ans ou plus, 26 % des hommes et 11 % des femmes ont bu cinq verres ou plus au cours d'une même occasion. Ce pourcentage grimpe à 40 % chez les 18 à 24 ans

Source : Lia Lévesque de la Presse Canadienne (publié le 26 juillet 2012)

Petites annonces

Astrologie/horoscope
CONNEXION MEDIUM- VOYANCE- On a tous BESOIN d'un VOYANT! 5 MINUTES GRATUITES CODE PROMO 94843, téléphonez-nous au 1-866-9MEDIUM. www.connexionmedium.ca 1-900-788-3486, #3486 Bell / Fido / Rogers, 24h / 24 7j / 7

REVENU SUPPLÉMENTAIRE + TRAVAIL À DOMICILE!
Joignez une équipe bilingue, dynamique, passionnée du Bien-Être / Santé. Programme de formation + développement d'entreprise. Évaluation gratuite. www.enviro-vision.net

Petites annonces
Placez une annonce dans les journaux francophones à travers le Canada, Choisissez une région ou tout le réseau – c'est très économique! Contactez-nous à l'Association de la presse francophone au 1-800-267-7266, par courriel à petitesannonces@apf.ca ou visitez le site Internet www.apf.ca et cliquer sur l'onglet PETITES ANNONCES.

Pour les abonnés de L'Aquilon, le service des petites annonces est gratuit. aquilon@internorth.com

Culture

Un arrêt s'imposait!

De passage pour quelques jours dans les Territoires, l'auteur, géographe, poète et essayiste, Jean Morisset a pris le temps de faire une brève pause à l'Aquilon pour raconter des souvenirs et événements marquants vécus aux TNO.

Noémie Bérubé

Né à Saint-Michel-de-Bellechasse, Jean Morisset a toujours refusé la condition réservée aux Autochtones, soit la dépossession culturelle et territoriale. Le professeur associé au département de géographie de l'Université du Québec à Montréal insère ses nombreuses connaissances dans ses réponses. Avant de commencer l'entretient, M. Morisset a confié avoir toujours aimé le nom Aquilon. L'auteur rapporte que ce nom lui remémore les Fables de La Fontaine.

L'auteur a toujours été interpellé par le Nord et ce qui l'a fait revenir, mentionne-t-il, est que le sud du Québec est nordique. Il dit : « Il ne faut pas oublier que le coin où le Nord descend le plus au Sud, c'est sur la Côte-Nord du Québec ». Le climat n'étant pas bien différent, ça n'a jamais été un vrai voyage que d'aller dans le Nord pour M. Morisset. « Le Nord était déjà en nous, sans qu'on le sache. Nous sommes issus d'un peuple voyageur avec nos origines canadiennes prébritanniques. Au 18e siècle, nous avons toujours échappé aux Français. On s'est rendu au Mississippi avant eux, tellement qu'on a créé deux ou trois langues, c'est beaucoup et malheureusement, on ne les a jamais enseignés ». M. Morisset mentionne que le mot nord-ouest provient des États-Unis et a été traduit de la langue française.

Questionné sur la raison de son retour, il répond : « Je suis venu ici pour revenir! » Il a beaucoup travaillé au Nunavut depuis une dizaine d'années, mais n'était pas revenu aux Territoires depuis le début des années 1980. À l'époque, il avait écrit deux livres, un portant sur un homme assez connu qui s'appelle Ted Trindell et qui demeurait à Fort Simpson. Ce volume n'a jamais été publié en français puisque le langage de M. Trindell était tellement imagé et riche que l'auteur aurait préféré personnellement procéder à sa traduction. Il fut assez surpris de revenir ici puisqu'il a connu la formation du pays déné. Selon lui, ce pays très fort présentait une résistance énorme et constituait même une menace. L'intelligentsia anglophone disait à l'époque qu'il y avait deux grandes menaces à l'unité canadienne, soit les Dénés et les Québécois. L'homme aux multiples talents ajoute que ces paroles ont été écrites.

Il mentionne de plus que son parcours et sa bonne connaissance historique teintent ses récits, ses essais, sa poésie et son discours. Il raconte aimer regarder une vieille carte en se disant que ce n'est pas une carte, mais plutôt un poème et que notre vision dépend de la façon dont on le regarde et dont on le lit, etc. Par la suite, il souligne que : « C'est devenu tellement important dans certains milieux anglophones d'aller chercher l'histoire orale. Comme nous provenons d'une vieille oralité que nous avons essayé de neutraliser depuis environ une trentaine d'années et que l'on a perdu ça, moi je ne crois pas que l'histoire autochtone en Amérique du Nord puisse se faire sans passer par le français. »

Ces milliers de pages qui ont été écrites et ne sont pas lues contiennent une incroyable richesse. Jean Morisset dit qu'« une fois que l'on a celles-ci, on a devant nous le défi de les lire ainsi que de lire à travers les lignes et surtout de réinterpréter tout cela ». Et ça se traduit par un problème de langue pour le monde anglophone. Pour les francophones, le fait que nous ne lisons pas ce qui est écrit en français correspond « peut-être à un problème d'identité ».

La réalité géographique est une richesse énorme qui a été laissée de côté, toujours selon lui. La manière dont la mémoire et l'histoire ont été enseignées est l'une des causes du problème. Les gens ont eu honte de leur richesse. « Nous ne serions pas là, s'il n'y avait pas eu cette ouverture géographique malgré nous. Nous n'avons jamais réussi à angliciser les autres compléments du fleuve. C'est une richesse qui a mal été apprivoisée », dit-il. « Alors, venir pour moi, c'est venir au-devant de nous-mêmes », ajoute-t-il.

Le Canada fini au 20e rang aux Jeux paralympiques

Pascale Castonguay

OTTAWA – Au terme des Jeux paralympiques, l'équipe canadienne affiche une récolte de 31 médailles, soit sept médailles d'or, quinze médailles d'argent et neuf médailles de bronze. Le Canada a fini au 20e rang du classement officiel, alors qu'il s'était fixé comme objectif de terminer les Jeux au 8e rang.

Après avoir accumulé 50 médailles à Pékin en 2008, le Canada prend part pour la 14e fois aux Jeux paralympiques d'été. Soulignons que les 145 athlètes canadiens participent dans 15 sports différents.

La natation et l'athlétisme sont les deux sports ayant permis de remporter le plus grand nombre de médailles au début des compétitions. Dès le premier jour de compétition, le nageur Benoît Huot a offert au Canada sa première médaille en remportant l'or dans la course masculine (S10) du 200 mètres quatre nages. Celui-ci a complété cette course en 2 min 10 s 1. L'athlète a d'ailleurs récidivé en prenant le troisième rang au 100 mètres dos (S10) le 4 septembre.

C'est également dans la piscine que la triple médaillée paralympique Summer Ashley Mortimer a mis la main sur une première médaille d'or dans la course féminine (S10) du 50 mètres nage libre ainsi que sur une médaille d'argent dans celle du 200 mètres quatre nages. Celle-ci a obtenu sa seconde médaille d'or le 4 septembre en ne prenant que 1 min 5 s 90 pour remporter la course du 100 mètres dos (S10) chez les femmes.

La nageuse Brianna Nelson a ajouté deux médailles d'argent à la collection canadienne. La première au 50 mètres papillon (S7) et la seconde au 200 mètres nage libre (S7).

Valérie Grand'Maison est également double médaillée d'argent à ces Jeux paralympiques puisqu'elle a pris le deuxième rang au 50 mètres nage libre (S13) ainsi qu'au 100 mètres nage libre (S13).

Nathan Stein, de son côté, a remporté la médaille d'argent en 50 mètres nage libre (S10).

Communautaire

La Virée Gaïa Taïga s'amorce

Désormais, les élèves des écoles St-Joseph, Alain St-Cyr et St-Patrick de Yellowknife ainsi que de l'école Boréale de Hay River et de l'école Samuel Hearne d'Inuvik pourront élargir leurs compétences artistiques hors des heures de classe.

Noémie Bérubé

Les jeunes des différentes écoles de Yellowknife mentionnées ci-dessus ont été conviées le vendredi 7 septembre à assister au lancement officiel du projet la Virée Gaïa Taïga, mis en œuvre par Jeunesse TNO. Une période de préinscription pour connaître l'engouement des élèves à participer au projet a suivi le spectacle multidisciplinaire monté par les quatre professeurs. Les participants pratiqueront pendant dix semaines leur discipline à l'académie Taïga qui prendra place à l'école St-Joseph pour les artistes de Yellowknife.

Seulement 60 places sont disponibles au primaire et 60 autres pour le secondaire. Étant donné le court délai dont Jeunesse TNO dispose avant le début des cours de l'Académie, le processus de sélection s'effectuera après l'inscription officielle. Les parents devront remplir le formulaire d'inscription sur le site Internet de Jeunesse TNO et ensuite, un tirage au sort de 15 personnes officiellement inscrites dans chacune des disciplines sera effectué. Une liste d'attente de 5 jeunes par discipline sera créée au cas où il y aurait des désistements ou des retards de paiement d'inscription d'un enfant.

« Au départ, on ne parle pas de compétition, mais d'une formation de quinze heures que les élèves auront dans la discipline de leur choix. À la sixième semaine de cours, nous parlerons de compétition amicale, de sorte qu'on va commencer à préparer les jeunes à l'audition qui arrivera à la fin des quinze heures de formation. S'ils sont choisis, leur numéro sera présenté durant la finale locale », a mentionné Étienne Croteau, coordonnateur chez Jeunesse TNO. Il y en aura une dans les trois communautés et les gagnants lors de ces soirées seront choisis selon l'évolution démontrée depuis le début de l'aventure. Il y aura des prix de participation pour ces spectacles. Le spectacle final à Yellowknife en février comportera douze performances des élèves du secondaire des trois différentes communautés. Trois participants dans chaque discipline concourront pour un des prix finaux. Le principe de la meilleure évolution sera toujours en vigueur lors du spectacle final qui couronnera le gagnant.



Le corps professoral de l'Académie Taïga réuni sur scène lors du lancement officiel de la Virée Gaïa Taïga à l'école St-Joseph. De gauche à droite : Scott Jordison s'occupera des arts du cirque, Étienne Croteau sera le professeur de chant, Madame Pascaline Gréau sera en charge de la danse et Madame Natalie Labossière enseignera le théâtre. (Photo : Noémie Bérubé)

La professeure de théâtre Natalie Labossière a commenté le lancement de la Virée Gaïa Taïga : « On a atteint le but et allumé des passions, je pense que beaucoup de jeunes seront intéressés. Ils ont le beau problème d'avoir ces quatre belles disciplines et il y en a qui veulent toutes les faire! »

Même cours, même professeur!

Les jeunes de Hay River et d'Inuvik auront droit au même cours et feront partie de la bataille pour se voir attribuer le grand prix, soit d'aller voir un spectacle au choix du gagnant avec toutes dépenses payées, et ce, partout à travers le Canada, accompagné d'un membre de sa famille. Au primaire, le prix sera tiré parmi les académiciens et pour les élèves du secondaire, la récompense sera attribuée à un des jeunes ou à une équipe ayant offert une prestation le soir de la finale. Le corps professoral de l'académie Taïga se déplacera pour ce camp artistique à Hay River pendant deux fins de semaine et il en sera de même pour Inuvik.

De bons « coachs »!

L'expérience des professeurs dans leur domaine respectif permettra aux jeunes de se sentir en confiance, de cheminer dans une atmosphère d'apprentissage et de recevoir les conseils d'un « professionnel ». Les intéressés n'ont pas besoin d'avoir déjà suivi des cours dans leurs catégories pour s'y joindre. M. Scott Jordison parrainera l'art du cirque, Mme Pascaline Gréau sera attitrée à la danse, Mme Natalie Labossière enseignera le théâtre et M. Étienne Croteau sera le responsable pour le volet du chant. Le coût d'inscription est établi à 40 $ pour l'année.

« L'objectif, c'est de développer des compétences artistiques chez les jeunes de la troisième année jusqu'à la douzième année, c'est de développer un intérêt pour les arts de la scène et pour être un participant dans la culture francophone des Territoires du Nord-Ouest », a dit le professeur de chant.

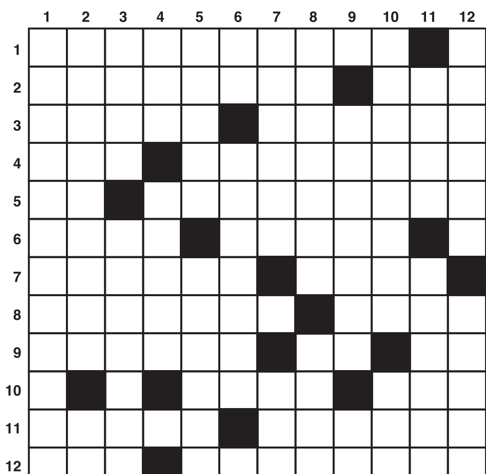
Procéder à l'inscription

Les cours débuteront dans la semaine du 24 septembre et se termineront dans la première semaine du mois de décembre. Pour plus de détails et pour procéder à l'inscription d'un enfant, il suffit que de consulter le site de Jeunesse TNO (jeunessetno.ca).

MOTS CROISÉS

Les mots croisés de chez nous

PROBLÈME Nº 211



HORIZONTALEMENT

1- Difficulté suscitée par esprit de chicane.
2- Sidération de la vie psychique, caractéristique de certains états démentiels. – Vallée très large.
3- Copia. – Propre à.
4- Possessif. – Grives.
5- Tibia. – Chute d'eau importante sur un fleuve.
6- De même. – Posture du yoga.
7- Relatif au sacré. – Famille.
8- Starie. – De même.
9- Soudard. – Isabelle Sauvé. – Interjection.
10- Prénom féminin. – Chanson.
11- Prénom féminin. – Dans la Corrèze.
12- Adverbe. – Se dit d'un enfant né hors mariage (pl).

VERTICALEMENT

1- Exigences inutiles et compliquées.
2- Arrêt d'une hémorragie. – Déchiffré.
3- Oiseau, échassier. – Huitième jour de la décade, dans le calendrier républicain (pl.).
4- Démonstratif. – Nettoyât en grattant.
5- Roman de Châteaubriand. – Historien et philosophe grec vers l'an 95.
6- Prêt pour le bain. – Rital.
7- Publias et mis en vente l'œuvre d'un écrivain. – Point cardinal.
8- Doras de nouveau. – Poète français, né en 1925.
9- D'Oran. – Doublée.
10- Écartant quelqu'un par intrigue. – Solipède.
11- Dans l'Eure-et-Loir. – Sensationnel.
12- Substituer en parlant d'une consonne faible à une consonne forte. – Résidus des fruits.

RÉPONSE DU Nº 211



Horoscope

SEMAINE DU 16 AU 22 SEPTEMBRE 2012



BÉLIER
Vous êtes obligé d'être franc dans plusieurs situations. Il est possible que vous soyez obligé de discuter d'argent. Soyez franc et bien des choses seront magnifiques pour vous.



TAUREAU
Vous avez la possibilité de mieux pouvoir agir. Vous êtes dans un moment de grande plénitude. Vous savez ce qui peut vous apporter des chances de succès. Vous pouvez présentement vivre tout avec une grande paix morale.



GÉMEAUX
Vous êtes très communicatif. Grâce à la planète Mercure, vous voulez à tout prix vous faire comprendre et vous aimez comprendre les autres. Cela vous apporte beaucoup de satisfaction.



CANCER
Ne soyez pas trop dur avec vous-même. En raison de la planète Mercure, vous devez vous rendre compte de plusieurs choses, surtout en ce qui concerne vos amitiés. Vous aimez aller vers ce qu'il y a de beau.



LION
Soyez très franc dans tout ce qui concerne vos discussions avec des gens que vous aimez. Vous avez une grande importance pour eux. Ne les décevez pas. Vous devez vous montrer très fier de vous.



VIERGE
Vous êtes dans une période au cours de laquelle vous commencez à mieux faire valoir ce qui vous tient à cœur. Cela a beaucoup d'importance. Vous ne voulez pas vous taire et vous avez raison. Vous avez beaucoup d'enthousiasme.



BALANCE
Cette semaine, vous apprenez à vous faire respecter. Grâce à la planète Saturne, vous êtes capable d'établir ce que sont vos priorités. Vous avez un grand sens de l'équité.



SCORPION
La semaine qui commence vous rend très ambitieux. Vous allez vers des choses qui vous apporteront beaucoup de bonheur. Il est possible que vous commenciez des projets qui vous donneront une grande confiance en vous.



SAGITTAIRE
Cette semaine, vous apprenez à vous faire confiance, surtout en ce qui concerne votre travail. Il est possible que vous soyez de plus en plus indépendant face à tout ce que vous aurez à faire.



CAPRICORNE
Vous êtes sur le point de très bien gérer votre vie. Vous vivrez de grandes surprises. Soyez convaincu que vous possédez une très grande force intérieure. Cela est vraiment stimulant.



VERSEAU
Vous commencez à comprendre la place que vous occupez dans la vie de la personne qui vous aime. Cela change plusieurs choses dans votre vie. Vous en êtes heureux et grâce à Chiron, vous vous sentez vraiment très bien.



POISSONS
Vous allez vers des choses qui seront très exigeantes sur le plan personnel. Cela sera magnifique, mais vous devrez tenir compte de plusieurs choses du passé. Vous en serez vraiment gagnant.